

**FRANCIS DE SALES**

**JOSEPH F. CHORPENNING, O.S.F.S.**

**COMMISSION INTERNATIONALE D'ÉTUDES SALÉSIENNES**

**UNIVERSITÉ SAINT JOSEPH, PHILADELPHIE**

Pour ce colloque international, qui commémore le 400ème anniversaire de la mort de Saint François de Sales (1567-1622), en réfléchissant sur son héritage, il a été demandé à chaque congrégation, institut et société salésienne de partager l'article initial de ses constitutions. La formule standard pour cet article est une description succincte de l'origine et des particularités d'une congrégation religieuse, d'un institut ou d'une société. L'article initial des Constitutions des Oblats de Saint François de Sales ne fait pas exception, et je me propose d'organiser ma présentation autour de cet article.

Dans notre cas, cet article initial, formulé selon les conseils du consultant canonique qui nous a assisté lors de la dernière révision et mise à jour de nos Constitutions, est subdivisé en deux sections pour en faciliter la lecture et l'intelligibilité (diapositive 1).

La Congrégation des Oblats de Saint François de Sales

a été fondée à Troyes, France, en 1875,

par le Bienheureux Louis Brisson,

sous l'inspiration de la Vénérable Mère Marie de Sales Chappuis, V.H.M.,

connue sous le nom de "Bonne Mère".

C'est un institut religieux clérical de droit pontifical,

dédié à la Mère de Dieu

sous le titre de Notre-Dame de la Lumière

avec Saint François de Sales comme patron principal

et sainte Jeanne Françoise de Chantal comme patronne secondaire.

Mon exposé se concentrera principalement sur la première partie de cet article, c'est-à-dire sur l'histoire et l'arrière-plan de ce qui est raconté ici. Puis j'aborderai la deuxième partie et

considérerai grosso modo - un terme favori de saint François de Sales lorsqu'il était à court de temps - ses quatre thèmes constitutifs.

## I. L'histoire et l'arrière-plan de la fondation des Oblats

Après avoir cofondé, avec sainte Jeanne Françoise de Chantal (1572-1641), l'Ordre de la Visitation en 1610 (diapositive 2), saint François de Sales avait voulu fonder une congrégation comparable de prêtres animés par l'esprit salésien ; cependant, il n'a pu réaliser ce projet avant sa mort. Jeanne et l'Ordre de la Visitation ont maintenu vivante cette aspiration, qui a été reprise par le Père Raymond Bonal (1600-53), prêtre du diocèse de Rodez, qui a fondé en 1632 les Prêtres de Sainte Marie, une toute petite congrégation qui n'a pas survécu à la Révolution française (1789).

Au XIXe siècle, la vénérable Mère Marie de Sales Chappuis (1793-1875), supérieure de longue date, d'origine suisse, de la Visitation de Troyes, connue dans les familles oblates et visitandines sous le nom de "Bonne Mère", et le bienheureux Louis Brisson (1817-1908), aumônier de ce monastère pendant plus de quatre décennies, connaissaient bien cette histoire (diapositive 3). En même temps, Chappuis et Brisson savaient aussi que l'initiative de leur projet de fondation des Oblats ne venait pas d'eux-mêmes, mais du Seigneur. Normalement, l'inspiration pour initier une nouvelle communauté religieuse vient du fondateur ; cependant, dans le cas des Oblats, elle n'est pas venue du fondateur - Brisson - mais de Chappuis, et c'est pourquoi on dit que les Oblats ont été fondés par Brisson, "sous l'inspiration" de Mère Marie de Sales.

Alors, comment cela s'est-il passé ? Pendant son année de noviciat (1815-16) à la Visitation de Fribourg (diapo 4), Sœur Marie de Sales reçoit une série de "lumières" ou de révélations du Seigneur sur "ses desseins pour son œuvre" d'apôtre de l'esprit salésien. De son côté, Sœur Marie de Sales s'est totalement immergée dans les écrits de François de Sales, s'appropriant pleinement l'esprit salésien. Sa profonde compréhension et sa capacité à communiquer la spiritualité salésienne sont rapidement reconnues et, à peine un an après sa profession, elle est envoyée pour rétablir le monastère de la Visitation à Metz. A son retour à Fribourg, elle est nommée maîtresse des novices, malgré son jeune âge. En 1826, elle devient supérieure de la Visitation de Troyes (diapo 5), qui avait un besoin urgent de direction efficace.

Les "lumières" ou révélations que Sr Marie de Sales a reçues en tant que novice ont eu une incidence directe sur la situation qu'elle allait rencontrer à Troyes. En général, le catholicisme français avait développé ce qui a été décrit comme un "accent obsessionnel" sur la damnation, le feu de l'enfer et le petit nombre de sauvés. "D'une certaine manière, cela faisait partie de l'influence de l'austérité janséniste, mais les jansénistes comme les antijansénistes amers partageaient la vision d'un Dieu judiciaire et même vengeur, qu'il fallait craindre, plutôt que celle d'un Dieu d'amour, d'une aide toujours présente en cas de problème". Cette vision se traduit en chaire par une "pastorale de la peur", et au

confessionnal par un rigorisme moral, l'absolution étant souvent refusée ou retardée. En d'autres termes, le catholicisme français avait perdu de vue le message central de l'Évangile selon lequel "Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé" (Jn 3, 17).

C'est dans ce contexte ecclésio-pastoral que la jeune novice visitandine, Sr Marie de Sales, a eu la révélation que "Dieu a regardé en lui-même et a décidé d'ouvrir de nouvelles sources de grâces" en achevant "l'œuvre de sanctification que [St François de Sales] a commencée sur terre". Comme l'a exprimé plus tard Brisson, "Saint François de Sales était un homme de son temps, mais il est encore plus vraiment de notre temps que du sien". Bien qu'il n'ait pas été officiellement déclaré docteur de l'Église avant 1877, François de Sales a été acclamé comme docteur de l'amour divin au moins à partir de sa béatification en 1661. Selon le Docteur de l'Amour Divin, la sainteté est accessible et adaptable aux personnes dans tous les états de vie, et "la grande miséricorde de Dieu [...] est infiniment plus grande [...] que tous les péchés du monde", car le Sauveur "veut que "tous soient sauvés" [1 Tm 2, 4] et qu'aucun ne se perde". Le style pastoral de François consistait à attirer et à gagner les cœurs par une douce persuasion, jamais par la peur ou la force. Ainsi, la doctrine spirituelle et la pratique pastorale de François étaient particulièrement adaptées aux défis spécifiques auxquels était confronté le catholicisme français du 19<sup>ème</sup> siècle.

A son arrivée à Troyes pour devenir supérieure de la Visitation, Mère Chappuis "comprit que c'était le lieu que Dieu avait choisi pour l'accomplissement de son œuvre". Comme le rapporta plus tard le nonce apostolique à Paris au Vatican, "Troyes était un diocèse plein de problèmes, difficiles à résoudre par un simple fiat". Ces problèmes comprenaient : Le jansénisme et le gallicanisme ; l'ignorance et l'indifférence religieuses généralisées ; la prévalence d'une religion de la peur (pastorale de la peur) et d'un rigorisme moral qui repoussait les laïcs et déprimait la pratique de la foi et la réception des sacrements ; et la négligence de la pastorale des travailleurs. Troyes n'était pas un cas isolé. Au contraire, c'était un microcosme du catholicisme français du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'origine de ces problèmes se trouve l'état déficient de l'enseignement dans les séminaires. Mal éduqué et formé dans l'"idéal sulpicien" du prêtre coupé du monde, le clergé français n'était pas préparé et mal équipé - intellectuellement, spirituellement et pastoralement - pour faire face aux problèmes contemporains de l'Église et pour servir efficacement les fidèles qui leur étaient confiés.

Le cardinal Włodzimierz Czapki (1834-88), qui avait été nonce apostolique en France (1879-82), a présenté à Brisson une vision très différente du sacerdoce, au cours du processus de demande d'approbation papale des Constitutions oblates (accordée en 1887) (diapositive 6) : " Comment atteindre le monde, et l'attirer à nous, pour le sauver ? Nous devons sauter à pieds joints, quitte à être éclaboussés de boue ! Faisons en sorte que notre responsabilité soit d'essayer de le sanctifier et de le purifier. " En d'autres termes, l'Église avait besoin d'une "nouvelle race de prêtres", qui "iraient dans le monde à la recherche des brebis égarées et les ramèneraient au bercail". Selon le cardinal, il s'agit d'un besoin ecclésial

pressant, auquel il a exhorté les Oblats à répondre. De façon significative, ceci s'aligne avec la vision fondatrice des Oblats révélée à Mère Chappuis : poursuivant "l'œuvre de sanctification que [St François de Sales] a commencée sur la terre", les Oblats devaient être l'instrument par lequel "le trésor de la charité [du Sauveur] sera prodigué sur la terre et donné dans toute sa plénitude au monde", à une époque où l'évangile de l'amour et de la miséricorde de Dieu avait été éclipsé par une religion de peur et de rigorisme moral.

La fondation des Oblats, en 1875, répondait au désir non réalisé de François, maintenu vivant dans la Visitation, de fonder une congrégation de prêtres pour poursuivre son ministère pastoral. Le père Brisson fit comprendre aux premiers Oblats qu'ils n'étaient pas simplement "sous le patronage de saint François de Sales, mais aussi complètement sous la direction de sa pensée, de sa doctrine, de sa manière d'agir et de voir". La vocation des Oblats était de "faire ce que [François de Sales] faisait, et [...] de s'identifier autant que possible à sa personne". Être un Oblat signifiait s'engager pour toute la vie à apprendre de François de Sales par une étude diligente et attentive de sa vie et de sa doctrine spirituelle, ainsi qu'à se conformer au saint par la pratique du court texte connu sous le nom de Directoire spirituel de saint François de Sales (diapositive 7). Pour Chappuis et Brisson, la pratique du Directoire spirituel était la "marque de fabrique" des Oblats, indispensable pour atteindre "leur but particulier [...] de reproduire aussi complètement que possible la vie intérieure et extérieure de saint François de Sales".

Composé pour l'Ordre de la Visitation vers la fin de la vie de François, "[le] Directoire spirituel représente une distillation, sous une forme brève et compacte, des fruits des nombreuses années d'expérience et de sagesse de François dans la vie chrétienne et dans le fait de guider et d'orienter les autres dans cette même entreprise. Il offre un accès privilégié au style et à la méthode de ce grand maître spirituel". En reconstruisant la Visitation de Troyes dans le sillage de la Révolution française et des tendances jansénistes persistantes, Mère Chappuis a trouvé que le Directoire spirituel était une ressource extraordinairement efficace pour restaurer l'authentique esprit salésien de la communauté. Plus tard, le Père Brisson a adopté le Directoire Spirituel à l'usage des Pères et Frères Oblats, ainsi que des Sœurs Oblates. Il a aussi fortement encouragé les deux congrégations à incorporer le Directoire spirituel dans leurs œuvres et ministères apostoliques et à le diffuser parmi les laïcs et le clergé séculier.

La vocation oblate est une spécification de la vocation baptismale chrétienne (diapositive 8) : l'Oblat suit le Christ en imitant François de Sales, qui, selon ses contemporains, était une "vraie image du Fils de Dieu". Fermant la boucle, Mère Chappuis croit que "par [les Oblats], on verra le Sauveur [...] marcher de nouveau sur la terre". Dans ses expériences mystiques, Chappuis a appris "ce que le Sauveur voulait faire pour le monde, et comment il voulait employer les Oblats pour réaliser cette nouvelle Rédemption". Par la suite, elle insiste : "pour répondre à leur vocation", les Oblats "doivent s'efforcer de s'effacer pour laisser place au Sauveur en eux-mêmes et dans leurs ministères ; ils doivent s'identifier à Lui et assumer

ses divines inclinations", suivant l'injonction paulinienne d'avoir les pensées de Jésus Christ (cf. Ph 2, 5).

## II. Deux thèmes principaux

En articulant davantage ce qu'ils considéraient comme l'identité et la mission des Oblats à la lumière des "signes des temps", Brisson et Chappuis ont aussi récupéré et actualisé d'autres aspects de la spiritualité de François pour répondre aux besoins de l'Église et de la société. Nous allons maintenant examiner brièvement deux exemples caractéristiques.

Premièrement, la réimpression de l'Évangile. L'un des problèmes les plus redoutables auxquels l'Église a été confrontée au lendemain de la politique de déchristianisation de la Révolution française était l'ignorance généralisée, même parmi les catholiques instruits, des principes les plus fondamentaux de la foi et en particulier de l'Écriture Sainte. La situation au sein du clergé n'était guère plus encourageante : il y avait un vaste " écart entre les normes attendues dans les écoles et les universités séculières et [...] dans les séminaires ", et les prêtres ordonnés étaient déficients même " dans les matières académiques de leur propre sphère professionnelle, l'histoire ecclésiastique, le droit canonique et la critique biblique ". C'est dans ce contexte que s'inscrivent l'importance et l'urgence que Chappuis et Brisson accordent à leur impératif distinctif, " réimprimer l'Évangile ", qu'ils définissent de manière très spécifique (diapositive 9).

S'apparentant à l'ancienne pratique chrétienne de la lectio divina, " réimprimer l'Évangile " est compris par Chappuis et Brisson comme un processus hautement actif et dynamique qui comprend : une lecture lente et réfléchie de l'Écriture ; une connaissance et une compréhension approfondies (aidées par des ressources telles que les commentaires de l'Écriture) ; une rumination priante, une assimilation et une appropriation intérieures ; et une adaptation aux besoins du monde actuel et des âmes rencontrées dans le ministère. Le prototype de la réimpression de l'Évangile est François de Sales, dont la pratique soutenue de la lectio divina a fait de lui, aux yeux de ses contemporains, " l'Évangile parlant ", parce qu'il était complètement intégré dans sa vie ".

Deuxièmement, le caractère sacré du travail. En mettant l'accent sans concession sur le péché, la damnation éternelle et le petit nombre de sauvés, le catholicisme français présente une image sinistre de l'au-delà. Sa vision de cette vie n'est pas moins sévère. L'oisiveté était un péché, mais le travail était considéré comme une pénitence et une punition pour le péché originel. En conséquence, la plupart des membres du clergé français n'éprouvent aucune sympathie pour la classe ouvrière et ont du mal à établir des relations avec les travailleurs. Cette situation est exacerbée par le fait que la plupart des prêtres sont issus de milieux ruraux et nourrissent une profonde méfiance à l'égard de l'environnement urbain.

Conscients du fossé qui sépare le clergé de la classe ouvrière, Chappuis et Brisson cherchent à modifier fondamentalement la manière d'exercer le ministère sacerdotal en retrouvant le style pastoral de François de Sales, qui "recevait tout le monde avec la même

expression d'amitié tranquille, et ne repoussait jamais personne, quelle que soit sa condition sociale". Ainsi, le nouveau modèle salésien ne recule pas devant l'ouverture et l'interaction avec tous, en particulier avec la classe ouvrière. Comme l'explique Brisson, "[l]a pensée de la Bonne Mère était que les Oblats, nés à cette époque, [...] ont un rôle à jouer dans cette grande question du travail et des ouvriers. Ils doivent exercer une saine influence, [...] et pour servir utilement la sainte Église en ces temps, nous devons être en contact avec les travailleurs." (Diapositive 10)

En réfléchissant sur le travail, Chappuis et Brisson ont récupéré une autre idée séminale de François de Sales. S'appuyant sur la notion hébraïque de l'être comme dynamique plutôt que statique, François de Sales a soutenu que "Dieu crée sans cesse et parle sans cesse à travers sa création" et que par "nos choix libres et aimants, nous coopérons et continuons cet acte de création". Selon Brisson, "en ce qu'elle vient de Dieu, toute œuvre est excellente, et saint François de Sales et la Bonne Mère Marie de Sales désirent que tout ce qui émane de Dieu soit reçu avec un très grand respect, avec une profonde gratitude et avec amour. En nous imprégnant de cette doctrine, il arrivera que notre travail de chaque jour, quel qu'il soit - manuel ou intellectuel - prendra un caractère si élevé, si complet dans son union avec Dieu que nous traiterons toutes choses comme saintes et sacrées et comme requérant notre attention, notre soin et notre dévotion" (Diapo 11). (Diapositive 11) Ces idées, ainsi que les initiatives prises au nom des travailleurs par Chappuis et Brisson, ont fait partie du développement de la pensée sociale catholique sur la dignité du travail et de l'action pastorale de l'Église auprès de la classe ouvrière au cours du 19<sup>e</sup> siècle, qui a culminé dans *Rerum Novarum* / Sur la condition du travail (1891) du pape Léon XIII, la première des grandes encycliques de l'enseignement social catholique moderne.

### III. Pères et Frères, Advocation mariale, Patrons salésiens

Nous allons maintenant porter notre attention sur la deuxième section de l'article initial des Constitutions oblats, et sur ses quatre éléments constitutifs dans l'ordre. Premièrement, les Oblats sont "un institut religieux clérical" qui comprend à la fois des prêtres et des frères, qui collaborent au ministère oblat-salésien. Dès le début, Brisson insiste sur le fait que "les frères jouissent exactement des mêmes privilèges que les pères, et ils [...] sont traités exactement comme les pères. [...] Il n'y a pas deux classes différentes d'Oblats, mais une seule et même pour tous".

Deuxièmement, saint François de Sales avait une dévotion fervente à la Mère de Dieu, et Brisson voulait que chaque Oblat la cultive aussi. Compte tenu de la tradition de chaque ordre religieux et de chaque congrégation d'invoquer l'intercession de Marie sous un titre particulier, Brisson a spécifié que les Oblats le feraient sous l'invocation de "Notre Dame de la Lumière". (Diapositive 12) Pour expliquer son choix, Brisson a fait appel à sa première dévotion d'écolier envers Marie, qui l'a aidé à apprendre ses leçons : "La Sainte Vierge a été vraiment ma lumière et c'est pourquoi je voudrais l'appeler par ce nom." Cette

recommandation peut être expliquée plus en détail comme suit : "Notre Dame de Lumière n'est pas la Lumière. Dieu est la Lumière. La Vierge est la dispensatrice de la Lumière de Dieu, qu'elle reçoit en abondance de l'Esprit Saint. La [colombe du] Saint-Esprit planant au-dessus du sein de Marie est censée représenter l'Esprit Saint formant l'Humanité Sacrée de Jésus, la Lumière du monde, dans le sein de Notre Sainte Mère."

Troisièmement, tout ce qui a été dit au sujet de la place primordiale et de la présence vitale et formatrice de François de Sales chez les Oblats rend très claire sa désignation comme patron principal de la congrégation.

Et, quatrièmement, il faut en dire plus sur Sainte Jeanne de Chantal comme patronne secondaire de la congrégation. (Diapositive 13) La mort de François de Sales a appelé Mère de Chantal à exercer son rôle maternel de nourricière d'une manière nouvelle et sans précédent pour l'Ordre de la Visitation et la tradition salésienne. Jeanne s'est consacrée sans relâche à la préservation de la mémoire de François, de sa parole écrite et parlée, et de sa doctrine spirituelle, au bénéfice de l'Ordre de la Visitation, de l'Église en général et de la postérité. Elle a également gardé vivante l'intention de François de fonder un ordre de prêtres formé selon son esprit et sa méthode pour poursuivre son ministère. À cet égard, lors de sa visite à Annecy en avril 1869, Brisson eut une apparition de sainte Jeanne dans la chapelle du monastère de la Visitation. Elle lui communiqua, entre autres, combien elle était heureuse de la fondation des Oblats, car c'était l'ardent désir de sa vie.

Pour conclure : Mère Chappuis et le bienheureux Brisson ont été extraordinairement habiles dans le ressourcement et l'aggiornamento de François de Sales et de sa doctrine spirituelle pour répondre aux défis ecclésiaux et sociaux de leur époque. Aujourd'hui, l'héritage vivant de leur collaboration est constitué par les pères, frères et sœurs oblats et leurs ministères sur les cinq continents.